**THÉÂTRE**

**Rendez-vous de bonne augure**

0

Année 1965. L’équipe du Théâtre national populaire confie à Sartre son travail d’actualisation des classiques. Le philosophe met son strabisme en action, dans une France meurtrie par le gâchis de ses actions en Algérie.

Sartre revisite la figure de Cassandre dans les Troyennes, maîtresse d’« une conversation à demi-mot sur des poncifs ». Année 2011. Le Collectif 7’ convoque à son tour Sartre, quelques poncifs et l’auteure allemande Christa Wolf pour une façon d’élégie aussi sombre que peu optimiste. Son deuxième 7-7 s’installe au centre Dauphine. Le choix fait par Julien Barbazin (meneur de jeu de ce rendez-vous) de l’attaque frontale, le mène aux poncifs de dénonciation vaguement rock : profits bancaires, canapé, couple amorphe, bière et journal TV de chaine commerciale. Big Brother is watching you. Ici, Big Brother prend les allures lisses de Mister Roselmack et la voix sucrée de Docteur Pernaud. Pour faire décoler l’oeil et l’oreille du spectateur, les assauts, électro-dark et attendus, de Vincent Shrink, la présence et , aussi puissantes qu’intriguantes, de Clara Chabalier et le choeur des jeunes cassandres, alarmmantes, sorties et rendues à la foule. « Il est des souillures qu’il faut seulement murmurer », dit Cassandre.

Au-delà de la difficulté liée au choix d’investir un lieu ouvert, le geste proposé par le Collectif 7’, au cœur des boutiques, pose quelques questions.

Que réclame donc ce théâtre-là ? Une parenté avec le commerce, même s’il tient à établir un prix libre et subventionné ? L’idée d’en être un cousin marginal et contradictoire ? Avant d’augurer les réponses, il est bon de se laisser porter sur la belle émotion offerte par ce moment de lecture. A suivre le 7 mars.

Publicité